

# Chronique de la semaine

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 41

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176730>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rance, de leur amour. Aujourd'hui, c'est à qui élèvera le bœuf le plus gras, à qui aura le premier prix à l'exposition, c'est la matière, toujours la matière. Sommes-nous plus heureux? valons-nous mieux?

J. Z.

Un photographe vient de trouver le moyen de reconnaître l'image du meurtrier dans l'œil de sa victime, à condition, bien entendu, que celle-ci fut frappée de jour et par devant.

Lorsque vous regardez un objet, l'impression de celui-ci sur le fond de l'œil (ou rétine) persiste pendant environ un dixième de seconde. En examinant l'œil d'un bœuf récemment abattu, l'observateur reconnut que le pavé de l'abattoir avait laissé une empreinte visible sur la rétine; ce qui prouverait qu'au moment de la mort la dernière impression, au lieu de disparaître comme pendant la vie au bout d'une fraction de seconde, persiste pendant un temps assez long. De là l'espérance de retrouver dans l'œil d'un mort la trace du dernier objet qui l'a frappé.

On comprend que si ce fait se vérifie, il pourra servir en effet dans certains cas à procurer des indications précieuses à la justice.

#### La reseгна.

(Tsanson su l'ai qu'on lai baillera).

On iâdzo à Remani,  
Tsi Djan-Pierro Délacrausaz,  
David l'è z'allà veilli.  
Lei avâi onna grachâusa,  
S'étant vu à l'abbaï.  
Lo valet l'a bin guegna,  
La fellie l'a bin guegni  
Ein veilleint la reseгна.  
L'étant tota la mâison,  
Lè vesenè, lè vesin;  
L'ant de dei bets dé tzanson,  
L'ant bu dou verros dé vin.  
Et peindeint tot stu trafi,  
Lo David l'a bin guegna,  
Et la fellie l'a guegni  
Ein veilleint l'a reseгна.  
Lo valet l'étâi galé,  
Et la fellie étâi dzoulietta;  
L'ant veilli tant qu'à miné  
A l'einto dé la marmita.  
L'ant parlâ dei bous parti,  
Lo valet l'a tzeagna  
La fellie l'a tzeagni  
Ein veilleint la reseгна.  
Lei a z'u prâu dè dzalâu  
Que lè z'ant bin délavâ;  
Jeasant dei gets dè lâu,

Mâ ma fâi! l'irè trau tâ.  
La Marienne et lo David  
Au tzautein sé sant mariâ,  
Câ s'étant bin prau guegni  
Ein veilleint la reseгна.

L. FAVRAT.

#### Chronique de la semaine.

C'en est fait, au nombre des animaux célèbres, on pourra mettre les deux cochons que M. Aimé Humbert, notre ambassadeur au Japon, a reçus comme marque de la bienveillance du gouvernement japonais à notre égard. Nous ne voulons pas ajouter ici une plaisanterie aux cent et une bonnes et mauvaises dont ces inoffensifs quadrupèdes ont été le sujet, bien au contraire, nous trouvons qu'un cadeau pareil vaut pour le moins une invitation à dîner. Il est à désirer que nous ne recevions jamais de nouvelles plus graves de nos expéditions d'outre-mer, et qu'elles prêtent à rire plutôt qu'à pleurer. A propos de rires et de gaieté, nos jeunes soldats de toutes armes, partis pour le grand camp de la Haute-Argovie, en ont emporté une fameuse provision, et quoique pour plusieurs ce séjour de trois semaines loin des travaux de la maison ne laisse pas que d'être onéreux à certains égards, chacun prend bravement son parti, et... vive le camp des Allemagnes!

Ces braves gens qui partent auront du moins un grand avantage dont beaucoup de ceux qui restent voudraient pouvoir profiter. Pendant trois bienheureuses semaines, ils n'entendront pas parler de l'Ouest-Suisse et de son administration. On accuse sans cesse les membres qui font partie de cette dernière d'incapacité; à coup sûr, c'est un reproche injuste, car on ne peut contester l'habileté merveilleuse dont ils font preuve pour exécuter le sauvetage de leurs fauteuils. Du reste, nos lignes de chemins de fer n'ont pas de chance ces jours. Voici l'Oron qui donne à réfléchir aux voyageurs qui vont à Fribourg: ce n'est rien que d'aller, mais c'est le retour en trop grande vitesse qui effraie. Cette réflexion est venue naturellement à ceux qui ont vu le saut de la locomotive près du pont d'Ouchy.

#### L'emprunteur.

« Damis, je vous connais pour un homme obligeant :  
Ma rente est en retard, prêtez-moi quelqu'argent,  
Cent écus, et sur ma parole...  
— Pas seulement une demi-pistole.  
— Quoi! vous, si bon, si généreux!  
— Mon cher, ce refus me désole.  
Mais je suis superticieux,  
Et quand je fais un prêt, de mon âme craintive  
Je ne puis éloigner certain pressentiment,  
Certaine frayeur qu'un moment  
Quelqu'infortune ne m'arrive.